

the initial thrust in this process, in the last years of the eighteenth century. To use Brock's words: "The first step in the emergence of a Slovak national consciousness had been taken by members of the Catholic intelligentsia" (p. 18). Led by the priest Anton Bernolak, the Catholics accomplished this task by postulating a "separate identity of the Slovak language vis-a-vis Czech" (p. 18). However, they failed to define the identity of the Slovaks vis-a-vis the Hungarian "nation"; it was left to the Protestant nationalist leaders to do so, during the 1830s and 1840s. By 1848, the ingredients for a full-fledged Slovak identity had all been assembled, with the Protestant Stur and his colleagues devising a new literary language that would in time become the universally accepted medium of literary expression by the Slovak people. Professor Brock handles his topic with sympathy and great skill; his expertise even extends to the knowledge of the Magyar language — an important asset rarely found in the intellectual armoury of Slavic specialists. A critic might only suggest that, this being essentially an essay, it would have been helpful to provide the reader with some comprehensive reflections on the weakness of Slovak nationalism in modern times; and on the implications of the influence of the clergy, so pervading in the Slovak case, in giving shape to that nationalism. But this could be the subject of another essay.

Stanley Z. PECH,
University of British Columbia.

* * *

Michel Bakounine et ses relations slaves 1870-1875. Textes établis et annotés par Arthur LEHNING. Archives Bakounine, Leiden: E.J. Brill, 1974. Volume V.

Michel Bakounine et ses relations slaves « 1870-1875 » constitue le 5^e volume des Archives Bakounine. L'intérêt de cette collection n'est plus à souligner et la qualité du travail de l'éditeur Arthur Lehning est aussi remarquable au 5^e volume qu'au premier en 1961. La politique suivie par les Archives ne vise pas à une publication purement chronologique des œuvres complètes de Bakounine mais cherche à poursuivre l'édition française de ses œuvres commencées en 1895 et interrompue au volume VI en 1913. Les documents de chaque volume sont regroupés sous un thème et c'est ainsi que nous disposons déjà de *Michel Bakounine et l'Italie 1871-72 (2 tomes)*, *Michel Bakounine et les conflits dans l'internationale 1872*, *Étatisme et Anarchie 1873*, *Michel Bakounine et ses relations avec Seigej Necaev (1870-1872)* et maintenant de, *Michel Bakounine et ses relations slaves (1870-1875)*, ces trois derniers volumes formant un tout sur l'ensemble des activités de Bakounine sur le plan russe et slave durant les années 1870-1875.

Comme dans les volumes précédents, Arthur Lehning fait précéder les textes eux-mêmes par une longue et utile introduction. Cette présentation (85 pages) se situe aux antipodes de l'introduction passe-partout. Elle est très spécialisée par rapport au sujet du volume qui est lui-même circonscrit de façon étroite; elle ne s'écarte en aucune façon de son objectif qui est de mieux faire comprendre les textes présentés et de faire ressortir tout leur intérêt. En ce sens, Lehning cherche d'abord à situer le lecteur quant aux organisations à l'intérieur desquelles milita Bakounine. Qu'il s'agisse de la Fédération romande, de la Section genevoise de l'alliance internationale de la démocratie socialiste, de la Ligue internationale de la paix et de la liberté ou de la Fraternité russe, l'auteur passe avec une aisance remarquable de l'une à l'autre, situant à mesure le rôle joué par Bakounine. La connaissance intime que Lehning possède de ces structures multiples, complexes

et souvent éphémères est précieuse mais elle gagnerait parfois à être complétée par des références plus générales. La présentation de Lehning nous introduit également à tous les personnages plus ou moins connus qui ont constitué l'univers russe et slave de Bakounine pendant ces années: Lavrov, Ross, Utin, Zukovsky, El'snic, Ralli, etc. Le jeu des alliances et des oppositions, si important dans l'évolution du socialisme européen, y apparaît clairement, avec les causes idéologiques ou autres qui le suscitérent. Le conflit qui opposa si ouvertement Bakounine et Marx, déjà largement abordé dans les volumes précédents, réapparaît ici, montrant bien l'impossibilité de séparer les activités russes de Bakounine de ses activités internationales. Un autre mérite du texte de Lehning est de guider le lecteur directement vers les écrits fondamentaux de Bakounine. Les documents de base exprimant sa philosophie politique, sa conception de l'action politique, de la tactique révolutionnaire, de l'état, du rôle et de la nature des sociétés secrètes qu'il prôna peuvent ainsi être réperés très rapidement. À titre d'exemple, toute l'importance des « quelques paroles à mes jeunes frères de Russie », en tant que programme de Bakounine pour la propagande russe de ces années, ressort avec netteté.

L'exemple du Cambodge, depuis le départ des Américains en 1975, est frappant: les autorités révolutionnaires évacuèrent de force toute la population de la capitale, Phnom Penh, soit un million et demi d'habitants, pour l'installer dans les campagnes. Jusque-là, les habitants de Phnom Penh avaient connu tous les maux de la grande ville industrielle moderne et dépendaient entièrement de l'importation de riz américain. Les révolutionnaires l'appelaient « dirty Phnom Penh, the great prostitute on the banks of the Mekong River » (p. 114). Son million et demi de citadins alla défricher la jungle pour y planter du riz. Ils devaient survivre par leurs propres moyens. S'ils tombaient malades, ils devaient utiliser les racines trouvées dans la forêt, dont on se sert pour la préparation des médicaments « de bonne femme ». Pour leur habillement, ils devaient planter du coton et des mûriers pour nourrir des vers à soie. Donc décentralisation, autogestion, autosuffisance, à partir duquel se développe l'autonomie technologique villageoise.

Mais ces nouveaux moines n'étaient pas abandonnés pour autant à eux-mêmes. Comme dans les couvents, ils étaient fortement encadrés, par des instructeurs politiques qui leur montraient la voie à suivre et, comme on participe aux prières et à la messe, ils devaient régulièrement suivre des séances d'instruction politique. L'évacuation spectaculaire de la capitale avait permis d'un coup, de faire disparaître la bourgeoisie, les intermédiaires de toutes sortes. Dans la ville déserte des soldats plantèrent des bananiers.

Dans le 4^e chapitre, « From Boss Control to Worker Control », Stavrianos étudie le passage progressif ou révolutionnaire, du contrôle patronal au contrôle ouvrier des entreprises, en Occident, en Yougoslavie, en Israël, dans le Chili d'Allende et en Chine. Le contrôle ouvrier apporte à l'entreprise l'auto-gestion et la décentralisation. Le mot-clef du nouveau Moyen Âge réapparaît ici: participation. Ici encore, il s'agit de combattre le culte du PNB (ou GNP en anglais), selon lequel l'objectif d'une économie au service des hommes serait l'augmentation continue du produit national brut, l'augmentation continue de la production. « The fallacy of the GNP assumption is becoming evident in all types of societies, underdeveloped as well as developed » (p. 57), remarque l'auteur.

Ici encore il s'agit de combattre non pas l'encadrement général nécessaire, qui aide la population entière à s'acheminer vers un objectif commun, mais la direction élitiste qui limite la participation. « The fallaciousness of the second major assumption that the boss is indispensable, is also becoming evident... The resulting frustration of human creativity is the root cause of the widespread and growing worker unrest and alienation we see now in the United States, Western

Europe, and the USSR. This proposition is borne out by the results of more than 100 studies done in the past 20 years» (pp. 58-59). La direction élitiste, ennemie de la participation, n'est pas seulement le patron, mais tout autant le leader syndical qui limite la revendication à une seule chose: l'augmentation des salaires.

Dans le chapitre 5, «From Representative Democracy to Participatory Democracy», Stavrianos met le doigt sur la contradiction fondamentale de la démocratie occidentale: elle est représentative, mais non-participative. La participation étant, par définition, un engagement dans un groupe social en action, implique une limitation de la liberté individuelle. Ainsi l'homme se réalise pleinement par le développement de ses capacités créatrices, au travers de la participation, dans une société-couvent qui limite sa liberté individuelle. Par contre, l'individualisme de la société occidentale se traduit par une démocratie électorale qui, au moyen du droit électoral, exalte la liberté individuelle et rend l'homme esclave, par abrutissement ou non-participation. Dans un pays totalitaire (de démocratie directe ou participative) comme la Chine maoïste, le développement de la créativité de l'ouvrier et du paysan a été un mot d'ordre fondamental, depuis le grand bond en avant de 1958.

Enfin, dans le chapitre 6, «From Self-Subordination to Self-Actualization», Stavrianos met l'accent sur «l'auto-réalisation», c'est-à-dire sur la possibilité pour l'homme de se réaliser pleinement, de mettre en valeur toutes ses potentialités. Cette possibilité n'est certainement pas encouragée dans la civilisation occidentale, entraînée dans un «consommationnisme» (*consumerism*) effréné. Ainsi l'*Homo consumens* devient un abruti total, un appendice de la machine. L'auteur trouve le modèle de l'homme nouveau dans celui créé en Chine, avant la mort de Mao Tse-tung, et cite notamment le correspondant du *New York Times*, James Reston, qui, le 31 août 1971, déclara à son retour de Chine, qu'il y avait constaté «the tremendous effort to bring out what is best in man, what makes them good, what makes them cooperate with one another and be considerate and not beastly to one another» (p. 195). Autrement dit, pense Stavrianos, il s'agirait d'une sorte de christianisme appliqué et d'ailleurs, dit-il en octobre 1974, un groupe de scientifiques américains tint une conférence à Washington, afin d'analyser le maoïsme comme une nouvelle et importante religion mondiale.

La mesure de l'accélération impressionnante du déclin de l'Occident dans les dernières années, peut être prise par la simple comparaison entre le dernier chapitre du livre de Stavrianos, écrit en 1966, *The World since 1500* et le livre présenté ici, écrit en 1976. Ce chapitre, en effet, était intitulé, avec un point d'interrogation, «Our Golden Age?» En l'espace de dix ans, cet âge d'or possible est devenu notre «coming dark age». Stavrianos nous parle à présent d'une impasse totale de la civilisation occidentale. À l'avenir, «supersonic jets and luxury steamers will be remembered as the dinosaurs of a bygone age. Bicycles will become more numerous than autos, even in the America of Henry Ford and General Motors» (p. 188). Néanmoins, à la lumière de ce qui s'est produit en Chine, en octobre 1976, un mois seulement après la parution de l'ouvrage de Stavrianos, on peut déjà contester l'affirmation de l'auteur que le modèle chinois demeurera celui de l'avenir. La direction générale qui sera suivie par l'humanité, sera peut-être celle que trace le livre, mais avec bien d'autres expériences que celles de la Chine et où les religions traditionnelles, grâce à un retour à leur radicalisation des premiers temps, n'auront pas dit leur dernier mot.

Viennent alors les documents proprement dits. Ceux-ci, au nombre de 79, revêtent parfois la forme d'articles de journaux, de programmes et statuts d'organisations, d'avant-propos de volumes mais il s'agit surtout de lettres adressées par Bakounine à ses relations. Six appendices comprenant 37 documents complè-

tent les écrits de Bakounine par des correspondances ou autres types de sources émanant de ses relations et permettant de mieux comprendre le contexte slave et russe dans lequel il évolue pendant ces années. Les textes originaux, la plupart en russe, apparaissent en première partie, suivis de la traduction française s'il y a lieu. Cette formule permet la comparaison des textes et s'avère de première utilité pour l'historien. Toute la présentation matérielle du volume — notes sur les textes (453), index des noms de personnes, de périodiques et de lieux, portraits et fac-similés — ajoute au mérite de la publication et en facilite la consultation.

Même si certains des documents reproduits avaient déjà été publiés, même si Max Netlau, le plus complet biographe de Bakounine, avait eu accès à toutes ces sources, il n'en demeure pas moins que l'abondante documentation fournie par Arthur Lehning comble une lacune importante dans l'information dont disposaient les spécialistes du socialisme jusqu'à présent. Netlau écrivait entre 1896 et 1900 et, nonobstant la grande qualité de son ouvrage, l'historiographie aurait intérêt à se renouveler sur l'une des plus éminentes figures du mouvement révolutionnaire européen et sur les relations entre les socialistes du XIX^e siècle.

Christine PIETTE-SAMSON,
Université Laval.

* * *

DAVID F. ALLMENDINGER, Jr. — *Paupers and Scholars. The Transformation of Student Life in Nineteenth-Century New England.* New York: St. Martin's Press, 1975.

In the history of higher education students and student life are part of the world we have lost. David Allmendinger's monograph is a fine attempt to recover a portion of that world. He has rescued students from the neglect or condescension of traditional accounts by showing how students' backgrounds and college experiences shaped institutions of higher education in antebellum New England.

The decades from 1800 to 1860 were characterized, he argues, by "radical and largely unwanted" changes in patterns of student life and in disciplinary and administrative practices at ten New England colleges: Harvard, Yale, and eight new colleges founded before 1822. Compulsory residency and communal dining ended; most students boarded off campus with families or in boarding houses or co-ops. This novel independence from daily college supervision produced a peculiar "disorder" marked by "absences, tardiness, neglect of daily tasks, violation of routine". By 1840 colleges had devised alternative disciplinary measures including grading, merit rolls, and reports to parents. "Hereafter, order would be imposed through a student's daily academic performance — and discipline through the influence of his own family."

These "dynamic changes" were the consequence, Allmendinger claims, of an unprecedented influx of poor students who, lacking family assistance, required charity and/or supported themselves from wage earnings. Almost 75 per cent of charity students were aged 25 or older at graduation. Comprising between one quarter and one third of the student body, he claims they "imposed their need for economy upon college arrangements for food and shelter" and by their frequent absences in search of work "disrupted the college calendar".